



Nom :
 HUGO
 Prénom :
 Victor

Siècle traversé :
 XIX^{ème} siècle

SON ENFANCE ET SES CENTRES D'INTÉRÊT

Né en : 1802



Où loge-t-il à cette époque ?



→ Dans une pension parisienne

Que passe-t-il son temps à faire ?

Lire

Apprendre des poèmes par cœur

Ecrire ses propres histoires

Jouer aux échecs

Jouer du piano

Jouer des pièces de théâtre



SA DESTINÉE

Que déclare-t-il à 14 ans ?

Je serai Chateaubriand ou rien.

VICTOR HUGO

Biographie de

LES AMOURS DE SA VIE
 Qui perd-t-il d'important en juin 1821 ? Il perd sa mère, Sophie.

Qui épouse-t-il le 5 octobre 1822 ? Il épouse Adèle Fouchet, son amie d'enfance.



Comment s'appellent ses cinq enfants ?

Ses cinq enfants s'appellent :
 Léopold, Léopoldine, Charles, François-Victor et Adèle.

SES COMBATS PAR LA PLUME



Quel texte écrit-il alors qu'il a 25 ans et qui devient célèbre pour sa préface ?
 Cette pièce est *Cromwell*.

Elle remet en cause les codes classiques, ce qui fait polémique

À compter de ce moment, un mouvement littéraire, à la tête duquel se trouve Victor Hugo, voit le jour. Comment se nomme-t-il ? Le Romantisme. V.H. est le chef de file des Romantiques.



Quand est publié *Notre Dame de Paris* ?
Notre Dame de Paris est publié en 1831.

En quoi Victor Hugo utilise-t-il sa plume comme une arme ?
 Victor Hugo dénonce les injustices de son temps à travers la fiction.



Quels sont ses combats ? Il combat la misère sociale, toute forme d'injustice et surtout la peine de mort qu'il souhaite abolie.

Quels sont ses écrits ou ses déclarations qui traitent le sujet de la peine de mort ?



Le dernier jour d'un condamné
 Claude Gueux
 Discours contre la peine de mort

FORTUNE ET INFORTUNE

Qui perd-il alors qu'il en pleine ascension ? Sa fille Léopoldine alors âgée de 19 ans.

Quel recueil écrira-t-il par la suite au sein duquel il lui rendra hommage ? *Les Contemplations*.

Pourquoi Victor Hugo est-il contraint de fuir sur les îles de Jersey et Guernesey ? Parce qu'il critique Napoléon.

Après combien d'années d'exil rentre-t-il en France ?
 Après 19 ans d'exil, il rentre en France où il est acclamé.

MÉMOIRE ÉTERNELLE

Quel hommage lui est rendu de son vivant ? (sachant que c'est un phénomène très rare)

L'avenue où il habite prend son nom.

Quand est-il mort ?

Il est mort en 1885, à 83 ans, deux ans après la mort de Juliette Drouet.



SÉQUENCE III : Une vaste peinture de la société

Les Misérables, une œuvre sociale et engagée



Séance 2 : Découvrir le livre

Objectif : Connaître le contexte de l'œuvre, cerner ses enjeux fondamentaux et identifier les personnages principaux

Support : Fiche pédagogique inspirée de celle conçue dans le livret « Victor Hugo, *Les Misérables*, CLASSIQUES & CIE COLLÈGE »

Découvrir le livre

La couverture du livre

- 1) Légendez la couverture du livre avec les mots qui suivent : 1^{ère} de couverture – titre – auteur – éditeur – collection – 4^{ème} de couverture – citation – accroche



- 2) Que représente l'image de la couverture ? Quels indices vous fournit-elle quant au contenu des récits ?

La première de couverture représente les personnages principaux : Jean Valjean au premier plan et Cosette au second. Leur physique est conforme à la description dans le livre. On repère aussi à l'arrière-plan, les barricades.

Le sommaire

- 3) Quelles sont les quatre grandes parties du livre ? Complétez le tableau.

Nom de la partie	Contenu
L'ouverture	L'ouverture donne accès aux principales informations et éléments de contexte à connaître. Des informations essentielles qui favorisent la compréhension de l'œuvre.
<i>Les Misérables</i>	L'œuvre en elle-même est divisée en plusieurs parties (cinq exactement), elles apparaissent ici clairement. Ce repère permet d'avoir une idée concrète de la structure complète de l'œuvre.
<i>Le dossier</i>	Partie du livre qui permet d'aller plus loin que le texte, qui donne des repères complémentaires et qui permet éventuellement de se tester sur la bonne compréhension de l'œuvre, puisqu'on y trouve des QCM.
<i>L'enquête</i>	Cette dernière partie du sommaire donne accès à des notions clefs et spécifiques à l'analyse littéraire ainsi qu'à une liste d'adaptations cinématographiques, picturales ou littéraires des <i>Misérables</i> .

- 4) Vous devez chercher une liste d'adaptations du roman de Hugo pour le cinéma ou la télévision : où pouvez-vous la trouver ? S'il on veut trouver une liste d'adaptations du roman de Hugo, il suffit de feuilleter la fin du livre, » des pages 286 à 288.

Séance 3 : Entrer dans l'œuvre

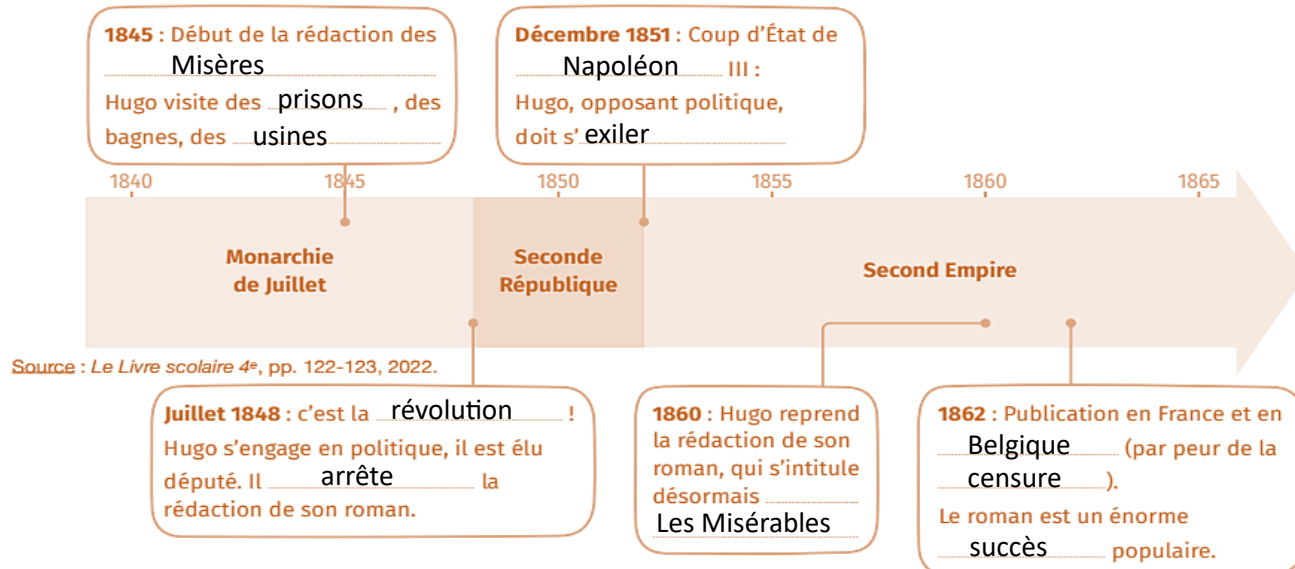
Objectif : Connaître le contexte de l'œuvre, cerner ses enjeux fondamentaux et identifier les personnages principaux

Support : <https://www.youtube.com/watch?v=RCra8wk9HMc>

Entrer dans l'œuvre

Le contexte historique

1) Après avoir regardé la vidéo « *Les Misérables de Hugo : les secrets du manuscrit* », vous complétez la frise avec les mots suivants : *prisons, succès, Napoléon, Belgique, Les Misérables, usines, arrête, révolution, Misères, exiler, censure*.



Le titre

2) Quelle est la formation du mot « *misérable* » ?

Le mot *misérable* est formé du mot « misère » auquel est ajouté le suffixe « -able » qui exprime la capacité ou la possibilité et qui sert surtout à former des adjectifs.

3) En vous aidant de la définition de l'adjectif « *misérable* » du CNRTL, expliquez le titre du roman choisi par Victor Hugo.

Misérable, adj., nom commun

- 1) Qui inspire la pitié.
- 2) D'une extrême pauvreté.
- 3) Qui inspire le mépris, sans valeur.
- 4) Qui provoque l'indignation.

Victor Hugo dans son roman souhaite représenter des personnages pauvres qui inspire à la fois le mépris mais aussi la pitié. Le lecteur en effet est à la fois touché par la situation des personnages et en même temps révolté par les agissements de certains. On est à la fois gagnés par l'empathie et indignés.

4) À la maison, vous complétez le document intitulé « Fiche de vocabulaire "Misérable" ».

Les personnages principaux

5) Reliez le nom des personnages à la description qui leur correspond

- | | |
|--------------------|---|
| Jean Valjean • | • Inspecteur de police au mauvais caractère et ennemi de Jean Valjean. |
| Javert • | • Jeune avocat qui tombe fou amoureux de Cosette. |
| Fantine • | • Fille gentille et douce qui est réduite en esclavage par les Thénardier. |
| Cosette • | • Couple avaré, cruel et arnaqueur, ils traitent Cosette comme une esclave. |
| Gavroche • | • Courageux et intrépide, c'est le fils des Thénardier. Il se fait tuer pendant l'insurrection. |
| Les Thénardier • | • Ancien bagnard, généreux avec les pauvres, il adopte Cosette. |
| Marius Pontmercy • | • Mère de Cosette, elle donne de l'argent pour l'éducation de sa fille aux Thénardier. |

6) Voici des illustrations représentant certains de ces personnages. Indiquez leur nom sous chaque image.



Jean Valjean



Gavroche



Cosette



Marius Pontmercy



Javert

7) Un élève de 4e a rédigé la biographie de Victor Hugo, mais il a commis plusieurs erreurs.

a) Soulignez les erreurs dans le texte en vous aidant du document « L'essentiel sur l'auteur » et de vos connaissances.

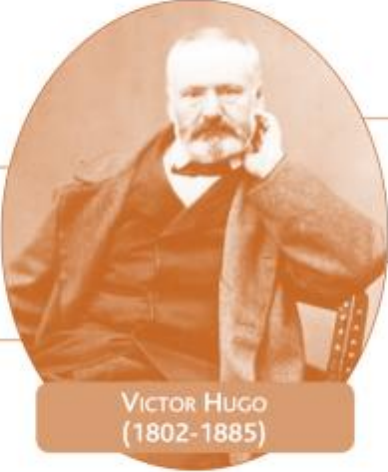
b) Réécrivez la biographie en corrigeant les erreurs (il y en a dix-huit !).

Victor Hugo est un écrivain anglais qui a vécu au 18e siècle à la même époque que Malzac, Baupassant, Raudelaire et Bimbaud. Il est le chef de file du mouvement réaliste auquel appartiennent les écrivains Alphonse de Lamartine et Alfred de Musset. Son poème le plus connu est « Les Misérables » qu'il a publié en 1962 alors qu'il se trouvait en vacances sur l'île de Guernesey et qui n'a jamais eu le moindre succès. Victor Hugo ne s'intéressait pas du tout à la politique, il était pour la peine de mort et adorait l'empereur Napoléon III qu'il surnommait « Napoléon-mon-ami ». Il a écrit le recueil de poésie « Les Contemplations » pour sa maîtresse, Juliette Drouet qu'il a épousée à la fin de sa vie. Il est mort en 1985.

L'essentiel sur l'auteur

Poète, dramaturge, romancier, Victor Hugo est le chef de file du romantisme. Engagé en politique dès 1845, il a marqué tout le XIX^e siècle.

Les Misérables, publié en 1862, fut écrit lors de son exil forcé, à Guernesey. Ce roman à la fois épique, historique et social connut immédiatement un immense succès populaire.



VICTOR HUGO (1802-1885)

Ses contemporains :

- Les écrivains romantiques Lamartine et Musset.
- Les romanciers Balzac, Sand, Flaubert et Maupassant.
- Baudelaire et Rimbaud, qui renouvellent la poésie.

Des personnalités-clés :

- L'empereur Napoléon III (Louis-Napoléon Bonaparte), qu'il haïssait et surnommait « Napoléon-le-Petit ».
- L'actrice Juliette Drouet, sa maîtresse pendant près de 50 ans.

Texte corrigé

Victor Hugo est un écrivain français qui a vécu au XIXe siècle à la même époque que Balzac, Maupassant, Baudelaire et Rimbaud. Il est le chef de file du mouvement romantisme auquel appartiennent les écrivains Alphonse de Lamartine et Alfred de Musset. Son roman le plus connu est « Les Misérables » qu'il a publié en 1862 alors qu'il se trouvait en exil sur l'île de Guernesey et qui a eu un immense succès. Victor Hugo s'intéressait énormément à la politique, il était contre la peine de mort et méprisait l'empereur Napoléon III qu'il surnommait « Napoléon-le-Petit ». Il a écrit le recueil de poésie « Les Contemplations » pour sa fille, Léopoldine morte à l'âge de 16 ans. Il est mort en 1885.

Source : <https://www.hachette.fr/livre/bibliocollege-les-miserables-victor-hugo-9782017120841>

Bilan : Victor Hugo est un **très grand auteur français** qui a marqué l'histoire littéraire. Né en **1802** et mort en **1885**, il a traversé le **XIXe siècle** : une période marquée par de **nombreux bouleversements historiques** et **politiques**. Son **engagement** est sans mesure. Il a œuvré toute sa vie en faveur des **misérables** : les condamnés à mort, ceux qui ne mangent pas à leur faim, les enfants qui n'ont pas accès à l'éducation

Séance 4 : La destinée sans issue d'un ancien détenu

Objectif : Entrer dans le roman et analyser la mise en place de l'intrigue

Support : Chapitre « Héroïsme de l'obéissance passive » (p.24-26 de notre édition)

Un soir d'octobre 1815, l'évêque de Digne, monseigneur Myriel, s'apprête à passer à table. Sa sœur et sa servante, madame Magloire, qui ont entendu parler d'un rôdeur, s'inquiètent de l'absence de verrou à leur porte.

[...] Un homme entra [...], fit un pas, et s'arrêta, laissant la porte ouverte derrière lui. Il avait son sac sur l'épaule, son bâton à la main, une expression rude, hardie (1), fatiguée et violente dans les yeux.

Le feu de la cheminée l'éclairait. Il était hideux. C'était une sinistre apparition.

Madame Magloire n'eut pas même la force de jeter un cri. Elle tressaillit (2), et resta béante (3).

5 Mademoiselle Baptistine se retourna, aperçut l'homme qui entra et se dressa à demi d'effarement, puis, ramenant peu à peu sa tête vers la cheminée, elle se mit à regarder son frère et son visage redevint profondément calme et serein.

L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille.

10 Comme il ouvrait la bouche, sans doute pour demander au nouveau venu ce qu'il désirait, l'homme appuya ses deux mains à la fois sur son bâton, promena ses yeux tour à tour sur le vieillard et les femmes, et sans attendre que l'évêque parlât, dit d'une voix haute :

15 - Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien (4). J'ai passé dix-neuf ans au bagne (5). Je suis libéré depuis quatre jours en route pour Pontarlier (6) qui est ma destination. Quatre jours que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues (7) à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune (8) que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit : Va-t-en ! Chez l'un, chez l'autre. Personne n'a voulu de moi. J'ai été à la prison, le guichetier n'a pas ouvert. J'ai été dans la niche d'un chien. Ce chien m'a mordu et m'a chassé, comme s'il avait été un homme. On aurait dit qu'il savait qui j'étais. Je m'en suis allé dans les champs pour coucher à la belle étoile. Il n'y avait pas d'étoile. J'ai pensé qu'il pleuvrait, et qu'il n'y avait pas de bon Dieu pour empêcher de pleuvoir, et je suis rentré dans la ville pour y trouver le renforcement d'une porte. Là, dans la place, j'allais me coucher sur une pierre. Une bonne femme m'a montré votre maison et m'a dit : Frappe là. J'ai frappé. Qu'est-ce que c'est ici ? Êtes-vous une auberge ? [...]

20 - Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez un couvert de plus. »

Victor Hugo, *Les Misérables*, Hatier, coll. « Classique & Cie Collège », 2012, pp.24-26

I/ Les premiers éléments

Qui sont les personnages de l'histoire ?	Quand l'histoire se déroule-t-elle ?		Où l'histoire a-t-elle lieu ?
Jean Valjean, Mgr Myriel, sa sœur (Mlle Baptistine) et la servante Mme Magloire.	En 1815.		Là où loge Mgr Myriel.
Que se passe-t-il ? Que fait le personnage principal ?	Que se passe-t-il ensuite ? Qu'arrive-t-il aux autres personnages de l'histoire ?	Comment l'histoire se termine-t-elle ?	Comment le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?
Jean Valjean entre dans la demeure et effraie par son apparence Mme Magloire et Mlle Baptistine. Seul Mgr Myriel le regarde sereinement.	Jean Valjean raconte son histoire. On apprend qu'il a été rejeté par tous ceux qu'il a croisés, jusqu'à un chien qui l'a mordu... Le lecteur a de la compassion.	Mgr Myriel l'accueille et demande qu'un couvert soit ajouté.	Jean Valjean est sans aucun doute, après toutes ces épreuves, soulagé. Il va pouvoir se reposer dignement.

II/ Questions complémentaires

1) Qu'à vécu Jean Valjean depuis sa libération ? Il a vécu des rejets successifs.

2) Que ressent-on pour Jean Valjean ? On ressent pour Jean Valjean, de la tristesse, de l'indignation, de la compassion et de la colère.

3) Comment réagissent les trois personnages lorsque Jean Valjean apparaît ? Les deux femmes sont effrayées. Mgr Myriel garde son calme et l'accueille généreusement.

4) Qu'est-ce qui convainc finalement Jean Valjean de frapper à la porte de monseigneur Myriel ? C'est une femme croisée sur son chemin qui lui a recommandé de frapper à la porte.

5) En quoi l'accueil que Mgr Myriel réservé à Jean Valjean contraste-t-il avec celui auquel il a eu droit chez l'aubergiste ? Cet accueil contraste avec celui auquel il a eu droit auparavant puisqu'à chaque fois qu'il a montré son passeport jaune, il a été rejeté, comme chez l'aubergiste par exemple.

Bilan : Jean Valjean est un **misérable**, en ce sens où il se fait systématiquement **rejeter** par les uns et par les autres (en raison de ce **passeport jaune** qu'il a à montrer à tous ceux qu'il croise sur son chemin). C'est ce que nous apprend ce passage, où le narrateur met en scène le **malheur** du personnage, de façon à alimenter la **compassion** du lecteur. Le **registre** est donc ici **pathétique**.

Le mode indicatif comporte **quatre temps simples** :

Le **présent** qui exprime ce qui se passe au moment où l'on parle, une vérité générale ou une habitude.

L'**imparfait** qui exprime des actions passées d'une certaine durée ou des actions répétées.

Le **passé simple** qui s'emploie le plus souvent l'écrit pour des actions passées brèves.

Le **futur simple** qui sert à exprimer un futur très proche.

Le mode indicatif comporte **quatre temps composés** :

Le **passé composé** s'emploie avec l'auxiliaire (être ou avoir) au présent, suivi du participe passé du verbe.

Le **plus-que-parfait** s'emploie avec l'auxiliaire (être ou avoir) à l'imparfait, suivi du participe passé du verbe.

Le **passé antérieur** s'emploie avec l'auxiliaire (être ou avoir) au passé simple, suivi du participe passé du verbe.

Le **futur antérieur** s'emploie avec l'auxiliaire (être ou avoir) au futur antérieur, suivi du participe passé du verbe.

• Les temps simples

❖ Le présent

Le présent de l'indicatif s'utilise pour exprimer une **habitude**, un fait qui se déroule **en ce moment**, une **remarque**, une **appréciation**...

Exemples :

Il est 10 heures, la circulation est très dense.

Le sang circule dans nos artères et nos veines.

Le médecin passe toutes les semaines.

Comment conjuguer un verbe du 1^{er} groupe au présent de l'indicatif ?

Au présent de l'indicatif, les verbes du 1^{er} groupe se conjuguent comme **aimer**. On prend le radical du verbe et on ajoute les terminaisons : -e, -es, -e, -ons, -ez, -ent

Exemple : *J'aime, tu aimes, il aime / elle aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment / elles aiment*

Comment conjuguer un verbe du 2^{ème} groupe au présent de l'indicatif ?

Au présent de l'indicatif, les verbes du 2^{ème} groupe se conjuguent comme **finir**. On prend le radical du verbe et on ajoute les terminaisons : -is, -is, -it, -issons, -issez, -issent.

Exemple : *Je finis, tu finis, il finit / elle finit, nous finissons, vous finissez, ils finissent / elles finissent*

Comment conjuguer un verbe du 3^{ème} groupe au présent de l'indicatif ?

Au présent de l'indicatif, les verbes du 3^{ème} groupe se conjuguent de façon **irrégulière** et il existe différentes conjugaisons en fonction de la terminaison des verbes.

Exemple :

ALLER	PRENDRE	POUVOIR
je vais	je prends	je peux
tu vas	tu prends	tu peux
il va / elle va	il prend / elle prend	il peut / elle peut
nous allons	nous prenons	nous pouvons
vous allez	vous prenez	vous pouvez
ils vont / elles vont	ils prennent / elles prennent	ils peuvent / elles peuvent

❖ L'imparfait

L'imparfait de l'indicatif est un temps du **passé**. Il est utilisé dans un récit pour **décrire une action qui a duré**, une **action qui s'est répétée**, une **habitude**...

Exemples :

Les vélomoteurs se faufilaient entre les voitures.

Chaque moi, il recevait dix mille francs.

Comment conjuguer les verbes à l'imparfait de l'indicatif ?

À l'imparfait de l'indicatif, tous les verbes se terminent par : -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient

Exemple :

AIMER	FINIR	PRENDRE
j'aimais	je finissais	je prenais
tu aimais	tu finissais	tu prenais
il aimait	il finissait	il prenait
elle aimait	elle finissait	elle prenait
nous aimions	nous finissions	nous prenions
vous aimiez	vous finissiez	vous preniez
ils aimaient	ils finissaient	ils prenaient
elles aimaient	elles finissaient	elles prenaient

❖ Le futur simple

Le futur simple de l'indicatif est un temps du **futur**. Il s'emploie pour indiquer une action, un fait, **qui n'a pas encore eu lieu**.

Exemple : *demain, Fodé ira en ville.*

Comment conjuguer les verbes au futur simple de l'indicatif ?

Au futur simple de l'indicatif, les verbes du 1^{er} et du 2^{ème} groupe gardent leur **infinitif** (sauf les verbes et -yer) et on ajoute les **terminaisons** : -ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont

Exemple :

AIMER	FINIR
j'aimerai	je finirai
tu aimeras	tu finiras
il aimera / elle aimera	il finira / elle finira
nous aimerons	nous finirons
vous aimerez	vous finirez
ils aimeront / elles aimeront	ils finiront / elles finiront

Au futur simple de l'indicatif, les verbes du 3^{ème} groupe **changent parfois de radical**.

Exemple :

ALLER	PRENDRE	POUVOIR
j' irai	je prendrai	je pourrai
tu iras	tu prendras	tu pourras
il ira / elle ira	il prendra / elle prendra	il pourra / elle pourra
nous irons	nous prendrons	nous pourrons
vous irez	vous prendrez	vous pourrez
ils iront / elles iront	ils prendront / elles prendront	ils pourront / elles pourront

❖ Le passé simple

Le passé simple de l'indicatif est un temps du passé. Il s'emploie le plus souvent dans les **récits écrits** (contes...). Il indique une action ou un fait unique ou bref.

Exemple : *En sortant de la voiture, elle rajusta soigneusement son pagne.*

Comment conjuguer les verbes au passé simple de l'indicatif ?

Au passé simple de l'indicatif, les terminaisons des verbes sont :

Pour les verbes du 1^{er} groupe : -ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent

Pour les verbes du 2^{ème} du 3^{ème} groupe : -is, -is, -it, -îmes, -îtes, -irent ou -us, -us, -ut, -ûmes, -ûtes, -urent

Pour certains verbes du 3^{ème} groupe : -ins, -ins, -int, -înmes, -întes, -inrent

Et le verbe **aller** se conjugue comme les verbes du 1^{er} groupe.

Exemples :

AIMER	FINIR	SAVOIR	VENIR
j'aimai	je finis	je sus	je vins
tu aimas	tu finis	tu sus	tu vins
il aima / elle aima	il finit / elle finit	il sut / elle sut	il vint / elle vint
nous aimâmes	nous finîmes	nous sûmes	nous vînmes
vous aimâtes	vous finîtes	vous sûtes	vous vîntes
ils aimèrent / elles aimèrent	ils finirent / elles finirent	ils surent / elles surent	ils vinrent / elles vinrent

● Les temps composés

❖ Le passé composé

Le passé composé de l'indicatif est un temps du **passé**. Il indique une **action achevée** au moment où l'on parle...

Comment conjuguer les verbes au passé composé de l'indicatif ?

Au passé composé de l'indicatif, les verbes se conjuguent à l'aide de l'auxiliaire **être** ou **avoir**, conjugué au **présent**, et accompagné du **participe passé** du verbe.

Exemples : manger - *J'ai mangé* / dormir - *Tu as dormi* / se laver - *Je me suis lavé(e)* / se coucher - *Elle s'est couchée*

→ Des verbes qui expriment un état ou un mouvement : *aller - venir - entrer - sortir - passerpar - retourner - monter - descendre - tomber - rester - arriver - partir - naître - mourir*

Exemples :

AIMER	TOMBER
j'ai aimé	je suis tombé (e)
tu as aimé	tu es tombé (e)
il a aimé / elle a aimé	il est tombé / elle est tombée
nous avons aimé	nous sommes tombé(e)s
vous avez aimé	vous êtes tombé(e)s
ils ont aimé / elles ont aimé	ils sont tombés / elles sont tombées

❖ Le plus-que-parfait

Le plus-que-parfait de l'indicatif est un temps du **passé**. On utilise le plus-que-parfait quand on veut indiquer qu'une **action passée** s'est déroulée **avant** une autre action passée.

Exemple :

Nous

étions partis

quand vous

êtes arrivés.

plus-que-parfait

passé composé

Comment conjuguer les verbes au plus-que-parfait de l'indicatif ?

Comme le passé composé, il est formé à l'aide des auxiliaires **être** et **avoir**, mais à l'**imparfait**, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Exemples :

J'avais pris (prendre) – Nous étions parti(e)s (partir)

Exemples :

AIMER	FINIR	SAVOIR	VENIR
j'avais aimé tu avais aimé il avait aimé nous avions aimé vous aviez aimé ils avaient aimé	j'avais fini tu avais fini il avait fini nous avions fini vous aviez fini ils avaient fini	j'avais su tu avais su il avait su nous avions su vous aviez su ils avaient su	j'étais venu(e) tu étais venu(e) il était venu nous étions venu(e)s vous étiez venu(e)s ils étaient venus

❖ Le passé antérieur

Quand utiliser le passé antérieur de l'indicatif ?

Le passé antérieur de l'indicatif est un **temps composé** de l'indicatif. C'est un temps du **passé** que l'on utilise le plus souvent en **littérature**. On le rencontre souvent **associé au passé simple**.

Exemple :

<i>Lorsqu'ils</i>	<i><u>eurent fini</u></i>	<i>de dîner, ils</i>	<i><u>se couchèrent</u></i>
	passé antérieur		passé simple

Comment conjuguer les verbes au passé antérieur de l'indicatif ?

Il est formé à l'aide des auxiliaires **être** et **avoir**, au **passé simple**, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Exemples : *J'eus compris* (comprendre) – *Elles furent parties* (partir)

Exemples :

AIMER	FINIR	SAVOIR	VENIR
j'eus aimé tu eus aimé il eut aimé nous eûmes aimé vous eûtes aimé ils eurent aimé	j'eus fini tu eus fini elle eut fini nous eûmes fini vous eûtes fini ils eurent fini	j'eus su tu eus su il eut su nous eûmes su vous eûtes su ils eurent su	je fus venu(e) tu fus venu(e) il fut venu nous fûmes venu(e)s vous fûtes venu(e)s ils furent venus

❖ Le futur antérieur

Le futur antérieur de l'indicatif est un **temps composé** de l'indicatif. C'est un temps du **futur** que l'on rencontre souvent **associé au futur simple**.

Exemple :

<i>Dès qu'ils</i>	<i><u>auront fini</u></i>	<i>de dîner, ils</i>	<i><u>se coucheront</u></i>
	futur antérieur		futur simple

Comment conjuguer les verbes au futur antérieur de l'indicatif ?

Le futur antérieur est formé à l'aide des auxiliaires **être** et **avoir** au **futur simple**, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Exemples : *Elle aura suivi* (suivre) – *Elles seront rentrées* (rentrer)

Exemples :

AIMER	FINIR	SAVOIR	VENIR
j'aurai aimé tu auras aimé il aura aimé nous aurons aimé vous aurez aimé ils auront aimé	j'aurai fini tu auras fini il aura fini nous aurons fini vous aurez fini ils auront fini	j'aurai su tu auras su il aura su nous aurons su vous aurez su ils auront su	je serai venu(e) tu seras venu(e) il sera venu nous serons venu(e)s vous serez venu(e)s ils seront venus

Séance 5 : Les temps de l'indicatif

Objectif : Consolider ses connaissances autour des temps de l'indicatif

J'observe et je réfléchis

→ Complétez le texte en conjuguant à l'indicatif présent les verbes entre parenthèses :



Bagnards, Toulon, 1852, Papier (encre brune) H. 11 cm, l. 18,3 cm, Musée national de la Marine

Le mot « bagne » **VIENT** (venir) de l'italien « bagno » et **SIGNIFIE** (signifier) « bain ». C'est l'ancien nom donné aux bains publics de Constantinople qui **SERVENT** (servir) de prisons à des esclaves qui y **TRAVAILLENT** (travailler) jour et nuit.

Le premier bagne **OUVRE** (ouvrir) à Toulon en 1748. Durant quatre siècles (de 1560 à 1938), on **ENVOIE** (envoyer) les prisonniers aux galères, bateaux dans lesquels les personnes condamnées **DOIVENT** (devoir) ramer ; puis, à partir du XVIIIe siècle, au bagne où ils **EFFECTUENT** (effectuer) les tâches les plus pénibles.

Les bagnes **INSPIRENT** (inspirer) Victor Hugo qui **DÉNONCE** (dénoncer) dans *Les Misérables* les excès de la justice de son temps et qui **REMET** (remettre) en cause l'idée selon laquelle un homme qui a fait quelque chose de mal ne **PEUT** (pouvoir) pas changer ni devenir bon.

J'apprends et je m'exerce

Exercice 1 : Sélectionnez les formes verbales au passé composé :

nous sommes venus, **vous êtes restés**, elle est interrogée, tu es demandé, **je suis tombé**, ils sont présentés, je suis repartie, **nous sommes descendus** → **ASTUCE** : ajouter un complément d'agent pour vérifier

Exercice 2 : Complétez les futurs avec les terminaisons suivantes :

pouvoir : je pou **RRAI**

voir : je ve **RRAI**

parcourir : je parcou**RRAI**

nourrir : je nourri **RAI**

plaire : je plai **RAI**

prévoir : je prévoi **RAI**

atterrir : j'atterri **RAI**

mourir : je mou **RRAI**

acquérir : j'acque **RRAI**

Exercice 3 : Classez ces formes verbales dans la catégorie correspondantes à leur temps :

vous endurez	nous crions	tu connaîtras	je mesurai	vous repérez	nous serons	ils sauront	nous sourions
je conspirai	tu arbitras	elle récupéra	il occupera	nous libérions	nous serrons	vous injuriez	je conclurai

Présent	Imparfait	Futur	Passé simple
Nous sourions	Nous libérions	Je conclurai	Je mesurai
Nous crions	Vous repérez	Nous serons	Tu arbitras
Nous serrons	Vous endurez	Ils sauront	Elle récupéra
Vous injuriez		Tu connaîtras	Je conspirai
		Il occupera	

Exercice 4 : Complétez les phrases avec ces formes verbales :

avança	avançait	eut noté	voyait	notera	aura vu	avait vu	vit	nota	verra
-------------------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------------	---------------------------------------	----------------------------------	-----------------------------------	------------------------------------

Ce jour-là, il **AVANÇA** prudemment dans la jungle lorsqu'il **VIT** un serpent devant lui. Jamais il n'en **AVAIT VU** d'aussi gros.

Elle **AVANÇA** jusqu'au bord du cratère et vit des fumerolles s'en échapper.

Écoutez bien : chacun **NOTERA** consciencieusement tout ce qu'il **VERRA**.

Un matin, elle **NOTA** dans un carnet tout ce qu'elle **VOYAIT** de sa fenêtre.

Quand elle **EUT NOTÉ** tous les détails, elle fit un compte rendu.

Quand il **AURA VU** ce spectacle, il ne l'oubliera jamais.

Séance 6 : Fauchelevent sauvé par un ancien brigand – un des temps forts du roman

Objectif : Analyser l'épisode de la reconnaissance de Jean Valjean par l'inspecteur Javert

Support : Chapitre « Le père Fauchelevent » (p.84-89 de notre édition)

Valjean, auteur d'un vol pour lequel il est recherché, a décidé de se racheter en employant l'argent de l'évêque pour faire le bien. Il a ainsi fait prospérer une entreprise et sa région, puis est devenu maire, sous le nom de M. Madeleine.

M. Madeleine passait un matin dans une ruelle non pavée de Montreuil-sur-mer. Il entendit du bruit et vit un groupe à quelque distance. Il y alla. Un vieux homme (1), nommé le père Fauchelevent, venait de tomber sous sa charrette dont le cheval s'était abattu. [...]

M. Madeleine arriva. On s'écarta avec respect. [...]

5 – Écoutez, reprit Madeleine, il y a encore assez de place sous la voiture pour qu'un homme s'y glisse et la soulève avec son dos. Rien qu'une demi-minute, et l'on tirera le pauvre homme. Y a-t-il ici quelqu'un qui ait des reins et du cœur (2) ? Cinq louis d'or (3) à gagner ! » Personne ne bougea dans le groupe.

– Dix louis, dit Madeleine. [...]

– Allons ! recommença Madeleine, vingt louis !

10 Même silence

– Ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque, dit une voix.

M. Madeleine se retourna, et reconnut Javert. Il ne l'avait pas aperçu en arrivant.

Javert continua :

– C'est la force. Il faudrait être un terrible homme pour faire la chose de lever une voiture comme cela sur son dos.

15 Puis, regardant fixement M. Madeleine, il poursuivit en appuyant sur chacun des mots qu'il prononçait :

– Monsieur Madeleine, je n'ai jamais connu qu'un seul homme capable de faire ce que vous demandez là.

Madeleine tressaillit.

Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais sans quitter des yeux Madeleine :

– C'était un forçat.

20 – Ah ! dit Madeleine.

– Du bagne de Toulon.

Madeleine devint pâle.

Cependant la charrette continuait à s'enfoncer lentement. [...]

25 Madeleine leva la tête, rencontra l'œil de faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement. Puis, sans dire une parole, il tomba à genoux, et avant même que la foule eût eu le temps de jeter un cri, il était sous la voiture. [...]

Tout à coup on vit l'énorme masse s'ébranler (4), la charrette se soulevait lentement, les roues sortaient à demi de l'ornière (5). On entendit une voix étouffée qui criait : Dépêchez-vous ! aidez ! C'était Madeleine qui venait de faire un dernier effort.

30 Ils se précipitèrent. Le dévouement d'un seul avait donné de la force et du courage à tous. La charrette fut enlevée par vingt bras. Le vieux Fauchelevent était sauvé.

Madeleine se releva. Il était blême, quoique ruisselant de sueur. Ses habits étaient déchirés et couverts de boue. Tous pleuraient. Le vieillard lui baisait les genoux et l'appelait le bon Dieu. Lui, il avait sur le visage je ne sais quelle expression de souffrance heureuse et céleste, et il fixait son œil tranquille sur Javert qui le regardait toujours.

Victor Hugo, *Les Misérables*, Hatier, coll. « Classique & Cie Collège », 2012, pp.84-89

Séance 6 : Fauchelevent sauvé par un ancien brigand – un des temps forts du roman

Objectif : Analyser l'épisode de la reconnaissance de Jean Valjean par l'inspecteur Javert

Support : Chapitre « Le père Fauchelevent » (p.84-89 de notre édition)

Fauchelevent sauvé par un ancien brigand – Un des temps forts du roman

Les événements

Dites si les affirmations sont vraies ou fausses en justifiant systématiquement par une citation précise du texte.

M. Fauchelevent est tombé de sa charrette car on lui a tiré dessus.

Justification : « Un vieux homme, nommé le père Fauchelevent, venait de tomber sous sa charrette dont le cheval s'était abattu. » (I.3-4)

M. Madeleine offre d'abord de l'argent pour que quelqu'un aille sauver M. Fauchelevent.

Justification : Cinq louis d'or à gagner ! » Personne ne bougea dans le groupe. – Dix louis, dit Madeleine. [...] – Allons ! recommença Madeleine, vingt louis ! (I.7-9)

Javert sauve M. Fauchelevent.

Justification : Madeleine leva la tête, rencontra l'œil de faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement. Puis, sans dire une parole, il tomba à genoux, et avant même que la foule eût eu le temps de jeter un cri, il était sous la voiture. (I.24-26)

M. Madeleine est un ancien bagnard de Toulon.

Justification : Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais sans quitter des yeux Madeleine : – C'était un forçat. – Ah ! dit Madeleine. – Du bagne de Toulon. (I.18-21)

Les vêtements de M. Madeleine sont déchirés car il a glissé sur le sol et est tombé dans la boue.

Justification : Madeleine se releva. Il était blême, quoique ruisselant de sueur. Ses habits étaient déchirés et couverts de boue. (I.32-33)

Javert observe la scène pour confirmer ses soupçons : il pense que M. Madeleine est Jean Valjean.

Justification : Puis, regardant fixement M. Madeleine, il poursuivit en appuyant sur chacun des mots qu'il prononçait : – Monsieur Madeleine, je n'ai jamais connu qu'un seul homme capable de faire ce que vous demandez là. Madeleine tressaillit. Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais sans quitter des yeux Madeleine : – C'était un forçat. (I.15-19)

Vrai Faux

☐☒☒☐☐☒☒☐☐☒☒☐

Relevez les phrases prononcées par Javert et les commentaires du narrateur indiquant que l'inspecteur pense avoir identifié Jean Valjean. Relevez également les réactions de ce dernier.

La tension monte...

Phrases prononcées par Javert	Commentaires du narrateur concernant l'attitude de Javert	Réactions de Jean Valjean
« Il faudrait être un terrible homme pour faire la chose de lever une voiture comme cela sur son dos. » (p. 86)	« Puis, regardant fixement M. Madeleine, il poursuivit en appuyant sur chacun des mots qu'il prononçait »	
« Monsieur Madeleine, je n'ai jamais connu qu'un seul homme capable de faire ce que vous demandez là. » (p. 87)	« Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais sans quitter des yeux Madeleine : »	« Madeleine tressaillit. » (p. 87)
« C'était un forçat. » (p. 87)		« Ah ! dit Madeleine. » (p. 87)
« Du bagne de Toulon. » (p. 87)		« Madeleine devint pâle. » (p. 87)
« Je n'ai jamais connu qu'un homme qui pût remplacer un cric. C'était ce forçat. » (p. 87)		« Madeleine leva la tête, rencontra l'œil de faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement. Puis, sans dire une parole, il tomba à genoux, et avant même que la foule eût eu le temps de jeter un cri, il était sous la voiture. » (p. 87)

M. Madeleine, sa force physique et son altruisme

Relevez les éléments dans le texte qui révèle sa force physique.

« Tout à coup on vit l'énorme masse s'ébranler, la charrette se soulevait lentement [...] » (p. 89)

Relevez les éléments dans le texte qui révèlent sa générosité et son altruisme.

M. Madeleine offre cinq louis d'or à qui se glissera sous la charrette, puis dix louis, puis vingt.

« Madeleine leva la tête, rencontra l'œil de faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement. » (p. 87). Madeleine sait qu'en sauvant le vieux Fauchelevent, il apportera à Javert la preuve qu'il est Jean Valjean, l'ancien forçat du bagne de Toulon.

Les soupçons de l'inspecteur Javert qui se confirment

M. Madeleine tente d'abord d'envoyer un homme sous la charrette pour la soulever. Comment l'inspecteur Javert le convainc-t-il indirectement ?

L'inspecteur Javert convainc indirectement M. Madeleine de se glisser lui-même sous la charrette, en lançant à la cantonade des phrases qui lui sont en réalité adressées : « Il faudrait être diablement fort. Et puis, on risque de se faire écraser » (p. 86) ; « Ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque » (p. 86) ; puis en s'adressant à lui : « C'est la force. Il faudrait être un terrible homme pour faire la chose de lever une voiture comme cela sur son dos. » (p. 86)

Pour quelle raison l'inspecteur Javert souhaite-t-il avoir une preuve de ce que M. Madeleine est très probablement le forçat qu'il a connu des années auparavant au bagne de Toulon, sous le nom de Jean Valjean ?

Javert souhaite une preuve décisive de ce que M. Madeleine est très probablement le forçat qu'il a connu des années auparavant au bagne de Toulon, sous le nom de Jean Valjean, afin d'être par la suite en mesure de le confondre.

À vos plumes !

L'inspecteur Javert quitte les lieux, plongé dans de profondes réflexions. Dans un texte d'une quinzaine de lignes, vous imaginerez ses pensées en insistant sur sa certitude d'avoir reconnu Jean Valjean et sur son désarroi de ne pouvoir l'arrêter, faute de preuves. Votre texte sera fortement inspiré de la plume de Victor Hugo : vous écrierez à sa manière... Pensez à préparer un brouillon avant de vous lancer en anticipant la structure de votre texte !

Correction proposée : Javert quittait les lieux, l'esprit tourmenté. Il était sûr de l'avoir reconnu. C'était Jean Valjean, c'est une certitude, mais il était impossible d'agir sans une preuve. Il faudra pourtant l'arrêter pensait-il, puisqu'il est coupable ! Il l'est forcément puisqu'il est un ancien brigand. Sa place est au bagne ! Il reconnaissait cependant qu'il venait d'agir comme un héros... Et cela le tourmentait. Mais ce qui le rongait n'était pas le doute quant à l'intégrité de cet individu, mais l'impuissance à agir, l'incapacité pour l'heure de rétablir la justice. Car, il en était convaincu : Jean Valjean en liberté était pure injustice.

Bilan : Cet épisode constitue un **temps fort du roman** dans le sens où il vient de ramener brutalement Valjean à ce qu'il a été autrefois, un **forçat**, de ruiner les efforts qu'il a accomplis pour devenir, conformément à la promesse faite à M. Myriel, un homme bon, sachant en son for intérieur que Javert ne va pas tarder à **révéler son identité** et à en user contre lui.

Séance 7 : La déchéance de Fantine

Support : Victor Hugo, *Les Misérables*, Hatier, coll. « Classique & Cie Collège », 2012, pp. 90-95.

Objectif : Étudier le portrait d'une héroïne misérable.

Fantine, une couturière de M. Madeleine, a confié sa fille, Cosette, aux Thénardier, un couple d'aubergistes qu'elle croit honnêtes.

5 Les Thénardier [...] lui écrivirent que sa petite Cosette était toute nue par le froid qu'il faisait, qu'elle avait besoin d'une jupe de laine, et qu'il fallait au moins que la mère envoyât dix francs pour cela. Elle reçut la lettre, et la froissa dans ses mains tout le jour. Le soir elle entra chez un barbier qui habitait le coin de la rue, et défit son peigne. Ses admirables cheveux blonds lui tombèrent jusqu'aux reins. « Les beaux cheveux ! s'écria le barbier. – Combien m'en donneriez-vous ? dit-elle. – Dix francs. – Coupez-les. » Elle acheta une jupe de tricot et l'envoya aux Thénardier. Cette jupe fit (1) les Thénardier furieux. C'était de l'argent qu'ils voulaient. Ils donnèrent la jupe à Éponine. La pauvre Alouette continua de frissonner.

Les Thénardier réclament à Fantine de l'argent pour soigner Cosette soi-disant malade. Fantine se fait arracher deux dents en échange de deux pièces d'or.

10 Le lendemain matin, [...] Marguerite (2) [...] regarda Fantine qui tournait vers elle sa tête sans cheveux. Fantine depuis la veille avait vieilli de dix ans. « Jésus ! fit Marguerite, qu'est-ce que vous avez, Fantine ? – Je n'ai rien, répondit Fantine. Au contraire. Mon enfant ne mourra pas de cette affreuse maladie, faute de secours. Je suis contente. » En parlant ainsi, elle montrait à la vieille fille deux napoléons qui brillaient sur la table. « Ah, Jésus Dieu ! dit Marguerite. Mais c'est une fortune ! Où avez-vous eu ces louis d'or ? – Je les ai eus, répondit Fantine. » En même temps elle sourit. La chandelle éclairait son visage. C'était un sourire sanglant. Une salive rougeâtre lui souillait le coin des lèvres, et elle avait un trou noir dans la
15 bouche. Les deux dents étaient arrachées. Elle envoya les quarante francs à Montfermeil.

Victor Hugo, *Les Misérables*, Hatier, coll. « Classique & Cie Collège », 2012, pp. 90-95

(1) Fit (verbe) : rendit. (2) Marguerite : amie de Fantine avec qui elle partage sa chambre

I/ Les grandes étapes de la narration

1) Complétez ce tableau planificateur

Qui sont les personnages de l'histoire ?	Quand l'histoire se déroule-t-elle ?		Où l'histoire a-t-elle lieu ?
<i>Fantine (employée de l'usine dirigée par Jean Valjean alors qu'il est maire de Montreuil), Marguerite (celle qui partage la chambre de Fantine), le barbier, le bateleur dentiste et arracheur de dents, Les Thénardier ne sont pas réellement présents, mais le sont à travers la lettre.</i>	<i>Aux alentours de 1815</i>		<i>Montreuil-sur-mer</i>
Que se passe-t-il ? Que fait le personnage principal ?	Que se passe-t-il ensuite ? Qu'arrive-t-il aux autres personnages de l'histoire ?	Comment l'histoire se termine-t-elle ?	Comment le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?
<i>Les Thénardier réclament de l'argent pour acheter une jupe. Fantine vend ses cheveux et envoie la jupe aux Thénardier qui la donnent à leur fille.</i>	<i>Les Th. prétendent que C. est malade et qu'il faut acheter des drogues fortes et chères. Malgré le fait qu'elle refuse au départ, quand elle prend conscience que sa fille risque de mourir, elle n'hésite pas.</i>	<i>Fantine est soulagée et sourit à son amie qui elle est terrifiée à la vue du sang et des deux trous dans la bouche de son amie.</i>	<i>Fantine est heureuse et Marguerite est apeurée. Le lecteur a énormément d'empathie pour Fantine, son sort fend le cœur, d'autant plus qu'on sait qu'elle est trompée. (registre pathétique)</i>

2) Remettez les événements de cet extrait dans l'ordre :

- _ Fantine se fait couper ses longs cheveux.
- _ Les Thénardier donnent la jupe de Fantine à leur fille.
- _ Les Thénardier écrivent une lettre pour demander de l'argent à Fantine car Cosette est « malade ».
- _ De l'argent est envoyé chez les Thénardier.
- _ Marguerite découvre que Fantine a deux dents en moins.

III/ Questions de compréhension

1) En quoi Fantine est-elle la victime des Thénardier ?

Fantine est victime des Thénardier car ils utilisent Cosette (la fille de Fantine) pour obtenir d'elle de l'argent.

2) Comment Fantine parvient-elle à payer les Thénardier ? Pourquoi agit-elle de la sorte ?

Fantine parvient à payer les Thénardier en vendant ses cheveux d'une part et en vendant ses deux dents de devant d'autre part. C'est un sacrifice qu'elle est prête à faire pour la survie de sa fille. Elle agit de la sorte pour protéger sa fille, convaincue qu'elle est malade, C'est par amour qu'elle agit.

3) Quel(s) sentiment(s) Fantine ressent-elle par rapport à sa fille ?

Fantine a peur que sa fille meure d'une maladie, elle est donc inquiète. Elle culpabilise sans doute, mais à la fin, elle est soulagée et même heureuse, convaincue d'avoir protégé sa fille. Surtout, elle l'aime plus que tout.

4) Que révèle l'expression « sourire sanglant » sur Fantine ?

L'expression « sourire sanglant » révèle un sourire abîmé. C'est un sourire sacrifié. Sur le plan stylistique (analyse littéraire), il s'agit d'un oxymore.*.

5) Donnez trois adjectifs qui correspondent à Fantine selon vous et justifiez chacun de tes choix avec des éléments précis de l'histoire.

- misérable : elle n'a pas assez d'argent, ce qui la contraint à vendre des parties d'elle-même.
- naïve : elle a une confiance démesurée envers les Thénardier qui maltraitent en réalité sa fille.
- héroïque : elle se bat pour sa fille et est capable d'un sacrifice incroyable pour assurer sa survie.

* oxymore = deux termes contraires qui sont juxtaposés (exemples : « sourire sanglant » / « étoile sombre »...)

III/ Lexique

→ Pour chacun des mots suivants, entourez son synonyme.

- Froissa : déchira — chiffonna — jeta
- Un barbier : un médecin — un avocat — un coiffeur
- Frissonner : grelotter — dormir — pleurer
- Napoléons : rois — pièces d'or — chevaux
- La chandelle : l'allumette — la bougie — la lune

Bilan : Fantine, est un personnage à la fois **misérable** et **héroïque** : **misérable** parce qu'elle est dans **le besoin** et parce qu'elle est **trahie** par les Thénardier en qui elle a confiance et à qui elle a confié son enfant (Cosette), et **héroïque** parce qu'elle est prête à **sacrifier** jusqu'à des parties de ce qui constitue son être pour subvenir aux besoins de sa fille.

Séance 8 : Rire au nez de la mort - Le vol et l'envol d'une « petite grande âme »

Objectifs : Étudier le passage relatant la mort de Gavroche ; repérer les différents registres que présente cet extrait et les nombreuses figures de style qui participent à rendre ce passage très visuel.

Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes (1) pour Gavroche. Une provision de cartouches pour la barricade (2). [...] Sous les plis de ce voile de fumée, et grâce à sa petitesse, il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu. Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger. Il rampait à plat ventre, galopait à quatre pattes, prenait son panier aux dents, se tordait, glissait, ondulait, serpentait d'un mort à l'autre, et vidait la giberne ou la cartouchière comme un singe ouvre une noix. [...] Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre. « Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts. » Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. [...] Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta : On est laid à Nanterre, C'est la faute à Voltaire, Et bête à Palaiseau, C'est la faute à Rousseau. (3) Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une quatrième balle le manqua encore. [...] Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. [...] La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. [...] Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet (4). On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée (5) dans ce pygmée (6) ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter : Je suis tombé par terre, C'est la faute à Voltaire, Le nez dans le ruisseau, C'est la faute à... Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Victor Hugo, *Les Misérables*, Hatier, coll. « Classique & Cie Collège », 2012, pp. 203-208

(1) Une giberne (n. f.) : petite boîte à munitions attachée à la ceinture des soldats.

(2) Une barricade (n. f.) : un mur ou barrière avec divers objets qu'on met en travers d'une route ou d'un passage pour empêcher les gens de passer.

(3) « C'est la faute à Rousseau » : célèbre chanson datant de 1785, qui défendait les idées des philosophes des Lumières comme Voltaire (1694-1778) et Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). En 1832, cette chanson devint le chant de ralliement des révolutionnaires.

(4) Un feu follet (n. m.) : une petite flamme vive qui désigne ici l'enfant insaisissable.

(5) Antée : personnage de la mythologie grecque réputé invincible, fils de Gaïa — déesse de la Terre — et de Poséidon — dieu des mers.

(6) Un pygmée (n. m.) : personne d'une tribu d'Afrique de très petite taille.

● **Questions**

I/ La tension dramatique

1) Où se trouve Gavroche ? Pourquoi est-il là ?

Gavroche se trouve entre les barricades : « Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes (1) pour Gavroche. Une provision de cartouches pour la barricade . Il est là pour voler les gibernes du camp adverse → il vole les morts : « Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger. » puis : « Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre. « Fichtre ! fit Gavroche. »

2) Relevez le champ lexical du combat.

Le champ lexical du combat est fortement présent, comme en témoigne ce relevé : « barricades » ; « fusillade » « gibernes » ; « combattants » ; etc.

3) Au début de l'extrait, la situation paraît peu dangereuse pour Gavroche. Qu'est-ce qui nous le montre ? À partir de quel moment la situation devient-elle plus périlleuse ? Au début de l'extrait, la situation paraît peu dangereuse pour Gavroche parce qu'il est protégé par le voile épais que forme la fumée et parce qu'il est petit : « Sous les plis de ce voile de fumée, et grâce à sa petitesse, il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu. », Aussi, le texte indique qu'il avance sans danger : « Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger. », C'est partir du moment où le brouillard s'estompe que Gavroche risque sa vie, parce qu'on va distinguer les contours de son être et que les opposants ne vont pas hésiter à lui tirer dessus (même s'ils le manquent plusieurs fois au départ).

II/ Une mort provoquée par le jeu

4) Relevez les différentes façons dont est désigné Gavroche. Qu'indiquent-elles ?

Gavroche est désigné par les termes suivants : « gamin » ; « enfant feu follet » ; « gamin fée » ; « petite grande âme »

outre le fait qu'il s'agisse de métaphores dans les deux cas, on a aussi affaire ici à deux périphrases *

5) Quelle tonalité (= registre → effet produit par le texte) le chant de Gavroche donne-t-il à cette scène ?

Le chant de Gavroche donne une autre dimension à la scène. Si cette dernière convoque le registre tragique, le fait que Gavroche chante face aux balles transforme ce petit garçon en un véritable héros qui défie la mort : c'est donc le registre **épique** qui est convoqué ici, et qui se mêle donc au registre tragique. Cette scène est d'autant plus belle et frappante qu'elle juxtapose ces deux registres.

6) Comment le thème du jeu est-il associé au danger ?

Ce qui donne l'impression que risquer sa vie est un jeu amusant réside dans la façon que Gavroche a d'éviter un certain temps les balles tout en chantant. Le moment où une balle frappe le cadavre du sergent qu'il était en train de dévaliser est particulièrement drôle et accentue en même temps la tension dramatique : « *Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.* ». Gavroche joue au jeu du chat et de la souris : « Là une quatrième balle le manqua encore. [...] Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. ».

• Analyse stylistique

1) Quelle figure de style est utilisée ici : « Il [...] glissait, ondulait, serpentait d'un mort à l'autre » ? Quel est son effet ?

On a affaire ici à deux figures de style : - une gradation d'une part
- une animalisation d'autre part

Ces deux procédés participent du même effet : donner l'impression que Gavroche se métamorphose en un serpent agile.

2) Quelle figure de style ici : « mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée » ?

Cette figure de style est une antithèse : on a deux mots opposés qui sont reliés dans la même phrase pour désigner un même individu. Ce qui a pour effet de souligner le caractère ambivalent de Gavroche qui est un jeune garçon certes, mais dont la grandeur d'âme est démesurée.

3) Quelle figure de style est utilisée à la fin du passage : « Cette petite grande âme venait de s'envoler. » ?

C'est une métaphore poétique pour évoquer la mort noble de Gavroche, Une métaphore qui présente en elle une périphrase soulignant là encore l'ambivalence de ce gamin à la fois jeune et héroïque.

• Travail d'écriture

Courfeyrac (un des amis de Marius) assiste, impuissant, à cette scène tragique. Dans un texte d'une quinzaine de lignes, vous imaginerez ses pensées en insistant sur sa culpabilité et sur son désarroi de ne pouvoir intervenir. Votre texte sera fortement inspiré de la plume de Victor Hugo : vous écrirez à sa manière...

Il est primordial de préparer un brouillon avant de vous lancer en anticipant la structure de votre texte ! C'est pourquoi, vous avez intérêt à compléter ce tableau avant de vous lancer :

Qui sont les personnages de l'histoire ?	Quand l'histoire se déroule-t-elle ?		Où l'histoire a-t-elle lieu ?
<i>Gavroche et Courfeyrac qui assiste à la scène</i>	<i>1832</i>		<i>Paris</i>
Que se passe-t-il ? Que fait le personnage ?	Que se passe-t-il ensuite ?	Comment votre texte se termine-t-il ?	Comment le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?

(Une fois validé par le professeur, conservez précieusement ce tableau → vous serez autorisé à l'utiliser pour le contrôle final où il s'agira d'écrire ce passage)

Bilan : La mort de Gavroche est une mort symbolique. Ce gamin des rues est une allégorie de la liberté, de l'insouciance et du courage. Cet extrait convoque deux registres : le registre épique et le registre tragique.

/ ! \ S'il nous arrache un sourire affectueux quelques secondes çà et là, on ne peut toutefois parler de registre comique.

À RETENIR

* **périphrase** = figure de style qui consiste à désigner en plusieurs mots quelque chose qui aurait pu être défini plus efficacement. On prend un détour... : « *l'astre du jour* » pour désigner le soleil ; « *les commodités de la conversation* » pour désigner un fauteuil (Molière)

* **registre épique** = un registre qui souligne les qualités hors du commun d'un personnage, qui donne une dimension héroïque à un événement.

* **registre tragique** = un registre qui souligne le caractère funeste de la situation : un personnage va mourir et on le sait, c'est une mort inévitable (c'est ce qu'on appelle la fatalité).

* **allégorie** = le fait d'employer une image concrète pour évoquer une idée abstraite → on représente une balance pour faire allusion à la justice, un oiseau pour faire allusion à la liberté et Gavroche est une incarnation de la liberté, de la jeunesse révoltée et du courage.

Séance 9 : Le point de vue / La focalisation

Objectif : Repérer le type de focalisation (ou point de vue) employé dans un texte

Supports : Divers extraits tirés des *Misérables*

Qu'est-ce qu'on appelle la narration ? Ce terme sert à désigner le récit, ce que raconte le *narrateur*.

Attention : l'auteur narrateur.

Il existe trois points de vue narratifs (on parle aussi de *focalisation*).

Remarque : La *focale* désigne le foyer, la lentille d'un appareil photo. Cette notion de focalisation permet d'étudier à partir de quel **point de vue** la réalité d'un texte est perçue.

- Point de vue omniscient / Focalisation zéro

Le narrateur omniscient sait tout de la réalité qu'il décrit (pensées et sentiments des personnages, leurs relations avec les autres, leur passé et leur futur...) Le narrateur a la possibilité de se déplacer dans l'espace et le temps.

→ Le lecteur en sait donc plus que les personnages.

Exemple : *Elle acheta une jupe de tricot et l'envoya aux Thénardier. Cette jupe fit les Thénardier furieux. C'était de l'argent qu'ils voulaient. Ils donnèrent la jupe à Éponine. La pauvre Alouette continua de frissonner.*

Les Misérables, Victor Hugo, p.90 de notre édition

- Point de vue interne / Focalisation interne

Le narrateur raconte l'histoire du point de vue d'un personnage précis. Il peut s'agir d'un narrateur-personnage (récit à la 1^{ère} personne) mais ce n'est pas obligatoire. Le récit peut aussi être formulé à la 3^e personne → le narrateur limite sa description à ce que voit, pense, ressent, fait le personnage.

→ Le lecteur en sait donc autant que les personnages.

Exemple : *C'était bien elle. C'est à peine si Marius la distinguait à travers la vapeur lumineuse qui s'était subitement répandue sur ses yeux. C'était ce doux être absent, cet astre qui lui avait lu pendant six mois, c'était cette prunelle, ce front, cette bouche, ce beau visage évanoui qui avait fait la nuit en s'en allant. La vision s'était éclipisée, elle reparaisait !*

Les Misérables, Victor Hugo, p.162-163 de notre édition

- Point de vue externe / Focalisation externe

Le narrateur est neutre (simple observateur) : il n'est pas impliqué dans l'histoire et il ne connaît pas les pensées des personnages. Point de vue similaire à une prise de vue réalisée par une caméra.

→ Le lecteur en sait donc moins que les personnages.

Exemple : *Un homme entra [...], fit un pas, et s'arrêta, laissant la porte ouverte derrière lui. Il avait son sac sur l'épaule, son bâton à la main, une expression rude, hardie, fatiguée et violente dans les yeux.*

Les Misérables, Victor Hugo, p.24 de notre édition

Remarque : Il arrive que plusieurs points de vue narratifs se succèdent à l'intérieur d'un récit. Un roman peut, par exemple, commencer en focalisation externe (présentation, description) puis le narrateur adoptera un point de vue interne ou omniscient. C'est d'ailleurs le cas dans les *Misérables*. Chaque point de vue a ses particularités et l'auteur a la possibilité de les adopter selon ses différents besoins.

Séance 10 : Bilan de la séquence sur *Les Misérables*

Objectif : Bien maîtriser l'œuvre dans son ensemble

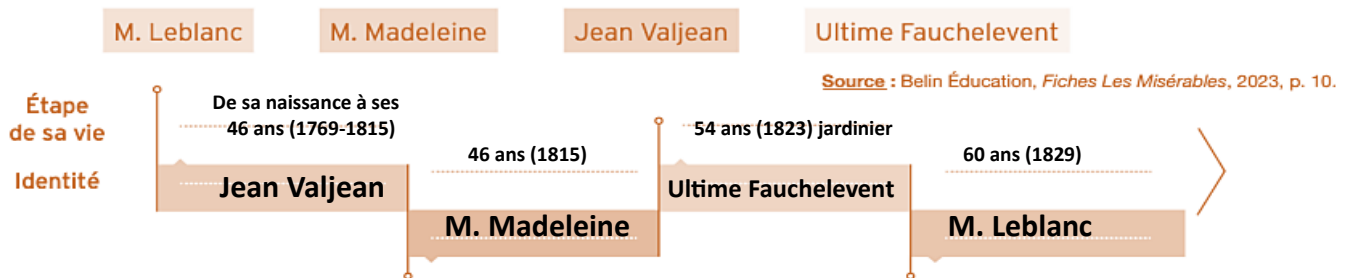
Activité 1

L'intrigue du roman de Victor Hugo prend place dans un contexte historique particulièrement mouvementé. Entourez les événements historiques qui sont mentionnés dans *Les Misérables*.

Le couronnement de Napoléon — La bataille de Waterloo — La 1ère Guerre mondiale — L'insurrection parisienne de 1832

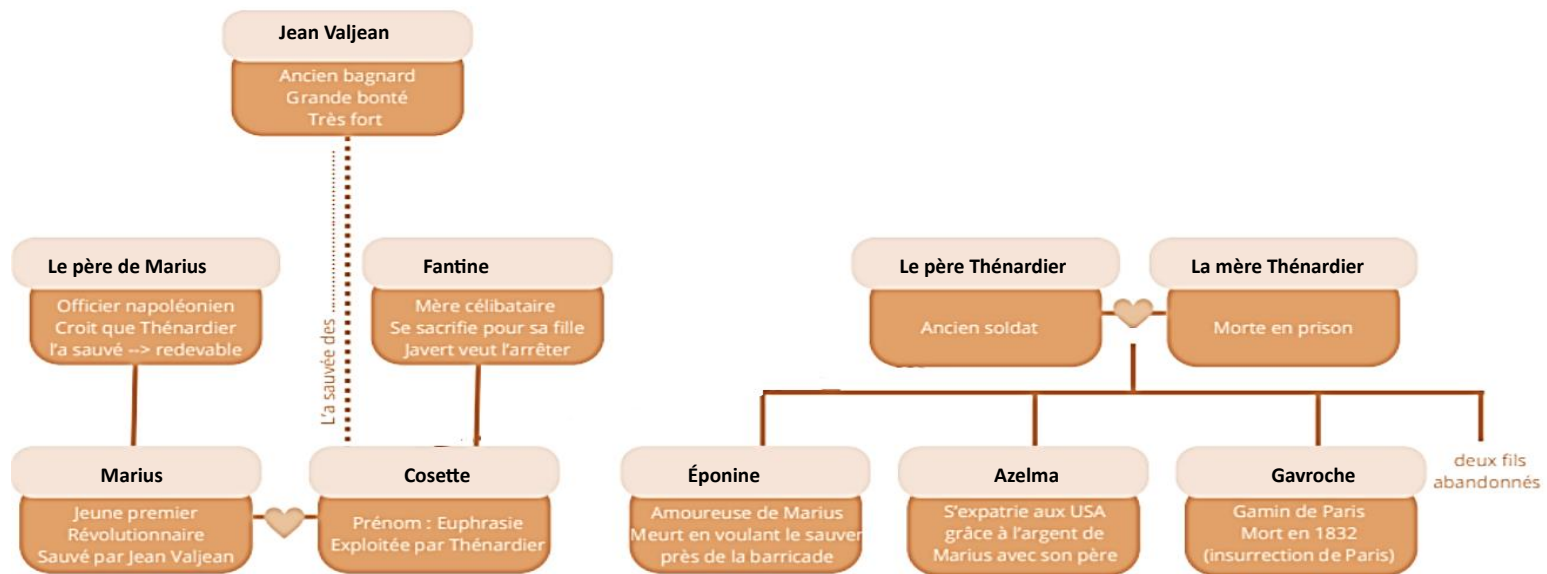
Activité 2

Quelles sont les différentes identités que revêt Jean Valjean ? Compétez la frise en indiquant les noms de Jean Valjean et les étapes de sa vie auxquels chacun correspond.



Activité 3

Complétez cette carte mentale par le nom des personnages concernés.



Activité 4

Le roman de Victor Hugo est une œuvre sociale et engagée. Découvrez ce que Hugo cherche à dénoncer en complétant ce texte à l'aide des mots suivants :

Thénardier, Javert, Marius, Fantine, bagne, émouvante, misère, judiciaire, empathie, méchants, XIXe siècle, égalité, espoir, jeunesse, liberté, justice

Bilan : Victor Hugo propose une fresque sociale réaliste de la société du XIXe siècle en représentant différentes couches de la société de façon émouvante : le lecteur ressent de l'empathie pour les personnages. L'auteur peint la misère sociale, le bagne. Il montre comment les pauvres essayent de survivre (Fantine), comment certaines personnes profitent de la misère des autres (Thénardier). Quant à Marius et ses amis, ils incarnent la soif de liberté de la jeunesse française qui se bat pour l'égalité. Victor Hugo critique également le système judiciaire : Jean Valjean est injustement puni pour avoir volé du pain afin de nourrir sa famille ; Javert, lui, représente une justice intransigeante qui punit durement les pauvres. Mais, il termine avec une note d'espoir et d'amour : les méchants sont punis et les gentils sont récompensés.

Séance 11 : Rédaction (évaluation sommative)

Objectif : S'entraîner au sujet d'invention en réinvestissant tous les points travaillés au cours de la séquence

Consignes : Courfeyrac (un des amis de Marius) assiste, impuissant, à cette scène tragique. Dans un texte d'une quinzaine de lignes, vous imaginerez ses pensées en conservant votre rôle de narrateur (point de vue interne) en insistant sur son désarroi de ne pouvoir intervenir.

Coup de pouce :

1) Cinq lignes sur la situation.

2) Cinq lignes sur la peur et le soulagement de Courfeyrac qui suit de près les agissements de Gavroche qui s'amuse et qui, jusque-là, est protégé par la fumée.

3) Cinq lignes sur la peur et l'impuissance de Courfeyrac qui imagine à présent le pire compte tenu des circonstances

4) Cinq lignes sur la fin tragique de Gavroche à laquelle assiste Courfeyrac dévasté par cette perte

Modalités et barème

Orthographe / Syntaxe / Conjugaison		3
Qualité de l'expression		4
Focalisation interne		3
Structure du récit qui respecte la montée en tension initiale		4
Registre pathétique et tragique		4
Limite respectée (environ 20 lignes)		2

Correction proposée (avec repère pour chaque étape à trouver par les élèves)

[Accroupi derrière les barricades, Courfeyrac ne quittait pas des yeux le petit Gavroche qui venait à l'instant de se glisser, tel un singe agile, entre les cadavres desquels il récoltait les gibernes abandonnées, comme s'il ramassait les miettes d'un festin.] [Courfeyrac, le cœur battant, assistait démuni à cette scène à la fois tragique et épique. Heureusement jusque-là, une épaisse fumée protégeait le jeune garçon.] [Courfeyrac songeait toutefois qu'il était urgent que Gavroche se mette à l'abri. Tant que le brouillard de la fumée l'enveloppait, il était en sécurité, mais bientôt il serait découvert. C'est ce que pensait Courfeyrac quand il aperçut à nouveau le gamin : une silhouette avec le bras tendu, une cartouche à la main. Un silence étrange s'installa alors. Un silence lourd et pesant.] [Et soudain deux coups de feu. Puis un troisième qui atteignit le petit Gavroche, interrompant alors le chant qu'il avait adressé à la face de la mort. Courfeyrac n'en revenait pas. Il était blême, pétrifié, et n'avait plus la force de soutenir le regard en direction de cette tragédie. Pas lui... pas ce gamin-là... Il aurait voulu crier, courir, mais ses jambes restaient figées. Le silence pesant qui suivit n'était pas celui du calme. C'était celui de la douleur insoutenable qui vient broyer les cœurs à la perte d'un être cher. L'âme de Gavroche venait de s'envoler. Courfeyrac était dévasté, et dans ce vide immense, il ne restait que l'écho d'une révolte sans fin.]

➔ Dans une rédaction de qualité les transitions sont si fines, qu'on peut avoir du mal à identifier le glissement d'une étape à l'autre